



Martine Franck, la grâce de l'empathie

Au 79, rue des Archives, dans le Marais à Paris, la Fondation Henri-Cartier-Bresson inaugure ses nouveaux locaux avec les œuvres de la photographe Martine Franck.

Martine Franck
Fondation Henri-Cartier-Bresson à Paris

« **U**ne goutte d'eau dans la rivière mais j'y crois. Pour être photographe, confiait Martine Franck, il faut un bon œil, le sens de la composition, de la compassion et un sens de l'engagement. »

L'exposition que consacre à Martine Franck (1938-2012) la Fondation Henri-Cartier-Bresson, pour l'inauguration de ses nouveaux locaux dans le Marais, est tout à fait à l'image de cette photographe au parcours cohé-

rent et engagé, placé sous le signe de l'empathie, de la simplicité et de l'élégance. Elle fut l'artisan principal de cette fondation créée en 2003 pour abriter et diffuser l'œuvre de son époux Henri Cartier-Bresson et la sienne, mais surtout destinée, selon leurs vœux, à exposer les œuvres des autres photographes.

Choisies par Agnès Sire, directrice artistique de la Fondation, en accord avec Martine Franck qui se savait condamnée, les 140 œuvres présentées retracent un cheminement biographique mêlant reportages, portraits, paysages,

Pour être photographe, il faut un bon œil, le sens de la composition, de la compassion et un sens de l'engagement. »



matières et thèmes récurrents approfondis par la photographe. Ainsi de ses engagements pour la cause des femmes, des manifestations du MLF à celles des femmes de New York, de Chypre ou de Pékin dans les années 1970 et 1980. Ainsi de son empathie sans faille pour les personnes âgées qu'elle ne cessa de photographier en lien avec les petits frères des Pauvres ou pour son livre *Le Temps de vieillir* (1980). Comme l'illustre sa célèbre « icône » d'une pensionnaire de l'hospice d'Ivry-sur-Seine jouant en miroir avec la photographe, ses doigts entourant son œil comme un objectif. Ou tous ces visages vieillissants d'écrivains ou d'artistes célèbres,

Albert Cohen, Michel Leiris, Lili Brik, David Goldblatt, Bill Brandt, Yves Bonnefoy... ou encore Henri, son mari de trente ans son aîné. Dans le portrait disait-elle, « *ce que je cherche à capter c'est... un moment d'écoute ou de concentration – lorsque précisément le modèle ne parle pas.* »

C'est au cours d'un voyage en Asie avec son amie Ariane Mnouchkine en 1963, que Martine Franck trouve dans la photographie son moyen d'expression. Elle participera à la fondation du Théâtre du Soleil dont elle deviendra la photographe officielle. Successivement membre de l'agence Vu de Pierre de Fenoël, cofondatrice de l'agence

Viva, puis membre de Magnum à partir de 1980, publiée dans la presse internationale, Martine Franck fit des reportages aux États-Unis, au Royaume-Uni, tournant aussi son objectif sur la précarité en Irlande du Nord ou sur le rude quotidien des habitants de Tory Island, « l'île sans trésor », communauté de 130 personnes pauvres mais soudées au nord-ouest de l'Irlande. Parmi ses sujets de prédilection, ses travaux sur le bouddhisme et plus particulièrement sur les Tulkus au Népal, enfants moines et lamas tibétains réincarnés, tout comme ses paysages tendant vers l'abstraction, témoignent de sa pratique de la pho-

tographie comme « *une forme d'exercice de méditation visuelle* » en ayant soin de « *d'abord prendre le temps de contempler, se ressourcer* ».

Armelle Canitrot

Jusqu'au 10 février, 79 rue des Archives, Paris 3^e. Catalogue de l'exposition, Édition Xavier Barral, 238 p., 60 €.

sur la-croix.com
Retrouver les interviews de François Hebel, directeur de la Fondation HCB, et d'Agnès Sire, directrice artistique et commissaire de l'exposition « Martine Franck ».

Photo d'un tableau de Paul Delvaux prise lors de l'exposition « Peintres de l'imaginaire. Symbolistes et surréalistes belges », Grand Palais, 1972. Martine Franck/Magnum

